Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

6 | 1993
Varia

Lucrèce et les demeures des dieux

Un symbolisme à portée épicurienne

Pierre-Jacques Dehon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/536>

DOI : 10.4000/kernos.536

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 67-77

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Pierre-Jacques Dehon, « Lucrèce et les demeures des dieux », *Kernos* [En ligne], 6 | 1993, mis en ligne le 07 avril 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/536> ; DOI : 10.4000/kernos.536

LUCRÈCE ET LES DEMEURES DES DIEUX : UN SYMBOLISME À PORTÉE ÉPICURIENNE

L'éloge d'Épicure qui constitue le prologue au livre III du *De rerum natura* lucrétien (v. 1-30) est une invocation composée de deux parties : la première (v. 1-13) est un vibrant hommage au Maître; la seconde (v. 14-30) exalte son enseignement et rappelle l'essence de sa doctrine en matière de religion. Les vers 18 à 24, qui retiendront plus spécialement notre attention¹, dépeignent les demeures des dieux (*sedes*, v. 18), sises, selon les épicuriens, dans les espaces entre les différents mondes (*mundi*, κόσμοι)², les *intermundia* (μετακόσμια)³ :

*Apparet diuum numen sedesque quietae,
Quas neque concutiunt uenti, nec nubila nimbis
Aspergunt, neque nix acri concreta pruina
Cana cadens uiolat, semperque innubilis aether
Integit, et large diffuso lumine rident.
Omnia suppeditat porro natura neque ulla
Res animi pacem delibat tempore in ullo.*

Je voudrais consacrer les pages suivantes à montrer, dans un premier temps, que cette description, inspirée d'un portrait de l'Olympe

¹ Sur ce passage, voir H.A.J. MUNRO, *T. Lucreti Cari De rerum natura libri sex*, ed. with n. and a transl., vol. II, 4th rev. ed., New York-London, 1978 (= 1886), p. 178; R. HEINZE, *T. Lucretius Carus. De rerum natura Buch III*, erklärt, Leipzig, 1897, p. 52-53; A. ERNOUT-L. ROBIN, *Lucrèce. De rerum natura. Commentaire exégétique et critique. Tome deuxième. Livres III et IV*, Paris, 1926, p. 5-6; C. BAILEY, *Titi Lucreti Cari De rerum natura libri sex*, ed. with prolegomena, crit. app., transl. and comm., vol. II, Oxford, 1950, p. 990-991; E.J. KENNEY, *Lucretius. De rerum natura. Book III*, ed., Cambridge, 1971, p. 77-79. Sur la philosophie de Lucrèce, voir en particulier P. BOYANCÉ, *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, 1963.

² Cf. LUCR., V, 528 : *in uariis mundiis uaria ratione creatis*.

³ Voir A. ERNOUT-L. ROBIN, *op. cit.*, p. 5; J. BRUN, *L'épicurisme*, Paris, 1959, p. 87; E.J. KENNEY, *op. cit.*, p. 77-78. Lucrèce écrit ailleurs : *Illud item non est ut possis credere, sedes / Esse deum sanctas in mundi partibus ullis* (V, 146-147).

figurant dans l'*Odyssée* (VI, 42-46)⁴, est orientée par une idée directrice qui la sous-tend : celle de l'hiver et, plus précisément, celle de l'opposition entre hiver et printemps; ensuite, je m'efforcerai d'expliquer comment une utilisation symbolique de l'hiver permet à Lucrèce de fonder les grands principes épicuriens relatifs à la divinité.

Du thème de l'hiver, déjà esquissé chez Homère (cf. χιών, v. 44), Lucrèce a fait la notion de base d'une argumentation *implicite* : nous verrons qu'il suggère d'abord cette idée de façon discrète, puis, par une gradation, la rend de plus en plus sensible. Avant tout, le poète invite le lecteur à partager une apparition (*apparet*, v. 18; cf. *uideo*, v. 17)⁵, voire une initiation. Le caractère solennel de la révélation est souligné par l'abondance de spondées (v. 18) et la notion importante est solidement encadrée par les césures (*dium numen*, v. 18). Car ce sont des informations sur le *dium numen* qu'en définitive le portrait des *sedes... quietae* apportera au lecteur. Lucrèce se livre à une véritable mise en scène : les remparts du monde s'écartent, tels les rideaux d'un théâtre (*mœnia mundi / discedunt*, v. 16-17).

La caractéristique première du domaine des dieux – et de ses occupants – est soulignée par *quietae* (v. 18) : calme, tranquillité, apaisement, éventuellement sur le plan spirituel (cf. *animi pacem*, v. 24). Mais *quietus*, qualificatif dont Lucrèce use par deux fois à propos des dieux (V, 168 et VI, 73), se dit notamment de la mer ou d'une atmosphère *libre de tempêtes*⁶. Or le thème de la tempête est lié à celui de

4 On s'accorde souvent à y déceler une interpolation : voir à ce sujet V. BÉRARD, *Introduction à l'Odyssée. Tome II. Le poème représenté. Le poème édité*, 2e éd. rev. et corr., Paris, 1933, p. 53-57, et l'apparat critique de son édition, *L'Odyssée. «Poésie homérique». Tome I : chants I-VII*, texte ét. et trad., 5e éd., Paris, 1955, p. 169. Cf. cependant W.B. STANFORD, *The Odyssey of Homer*, ed. with general and grammatical intr., comm., and ind., vol. I, 2nd ed., London-Melbourne-Toronto-New York, 1967, p. 310. Sur les mérites respectifs des deux passages, voir E. BIGNONE, *Storia della letteratura latina. Volume secondo. La prosa romana fino all'età di Cesare. Lucilio, Lucrezio, Catullo*, Firenze, s.d. [1946], p. 254-256; D.E.W. WORMELL, *The Personal World of Lucretius*, in *Lucretius*, ed. by D.R. DUDLEY, London, 1967 (= 1965), p. 35-67, sp. 45; D. WEST, *The Imagery and Poetry of Lucretius*, Edinburgh, 1969, p. 31-33; Fr. GIANCOTTI, *Il preludio di Lucrezio e altri scritti lucreziani ed epicurei*, Messina-Firenze, s.d. [1978], p. 87-90.

5 Voir A. ERNOUT-L. ROBIN, *op. cit.*, p. 5-6.

6 Cf. CÉS., *B. C.*, III, 6, 3 (*quietam... stationem*); VIRG., *Én.*, V, 848 (*fluctus... quietos*); HOR., *Épo.*, X, 11 (*quietiore... aequore*); OV., *Mét.*, V, 6 (*freto..., quod... quietum*).

l'hiver : l'emploi du même terme, *hiems*, pour désigner tantôt l'une, tantôt l'autre en témoigne⁷. Le Mantouan empruntera l'expression lucrétienne *sedes... quietae*⁸ et l'appliquera au Latium, région de cette Italie où, écrit-il ailleurs (*G.*, II, 149), règne un éternel printemps (*uer adsiduom*), endroit «divin» par excellence, puisque choisi par les destins (*Én.*, I, 205-206 : *Latium sedes ubi fata quietas / ostendunt*).

L'idée de l'absence d'intempéries se précise par la suite, dans des vers (19-21) où l'accumulation de négations contribue, comme chez Homère (οὐτ'..., οὐτέ ποτ'..., οὐτε..., v. 43-44), à affirmer fortement la sérénité des *sedes* (*neque...*, *nec...*, *neque...*). Lucrèce observe en premier lieu, à l'exemple d'Homère (οὐτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, v. 43), que les vents ne s'y font pas sentir (*quas neque concutunt uenti*, v. 19). Ces derniers soufflent en toute saison, mais leur action déterminante en hiver a marqué les poètes latins : on rencontre *uenti* en contexte hivernal chez un Ovide⁹; du reste, l'influence de certains vents, l'Aquilon ou Borée¹⁰, le Caurus¹¹, l'Auster ou Notus¹², le Vulture ou Eurys¹³, est habituellement notée dans les évocations de la saison. Quant au verbe qu'utilise Lucrèce pour définir le rôle des vents (*concutio*)¹⁴, il apparaît dans un passage de son œuvre traitant du froid

⁷ Cf. e.g., pour *hiems*-«hiver», ENN., *Ann.*, 420 (SKUTSCH); LUCR., V, 747; VIRG., *G.*, I, 299; pour *hiems*-«tempête», ACC., *Médée*, 413 (RIBBECK); VIRG., *Én.*, IV, 52; OV., *Hér.*, VII, 41; MANIL., II, 104. Voir à ce sujet A. WALDE-J.B. HOFMANN, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch. Erster Band (A-L)*, Heidelberg, 1938, p. 645, et A. ERNOUT-A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine (Histoire des mots)*, 4e éd. rev., corr. et augm. d'un index, Paris, 1959, p. 293.

⁸ Cf. aussi ALBINOVANUS PEDO, *Fr.*, 21-23 (BUECHNER) : *Aliena quid aequora remis / Et sacras uiolamus aquas diuumque quietas / Turbamus sedes?*

⁹ *Mét.*, I, 120 (*uentis glacies adstricta pependit*, au sein d'un tableau peignant la fin de l'âge d'or [fait non dénué d'intérêt : cf. *infra*, p. 75-76]) et *Tr.*, III, 10, 29-30 (*Caeruleos uentis latices durantibus Hister / congelat*).

¹⁰ Cf. e.g. VIRG., *Én.*, III, 285; HOR., *Épo.*, XIII, 3; OV., *Ib.*, 201; *Tr.*, III, 10, 11; COLUM., X, 76; LUC., IV, 50; SIL., XII, 7; STACE, *Silv.*, IV, 5, 8; MART., I, 49, 20.

¹¹ Cf. e.g. VIRG., *G.*, III, 356; COLUM., X, 75; SÉN., *Méd.*, 412; SIL., III, 523.

¹² Cf. e.g. CIC., *Ph.*, XXXIII, 67 (SOUBIRAN); TIB., I, 1, 47; GERM., *Ph.*, 293; PERSE, VI, 12; SIL., XII, 2; JUV., IV, 59.

¹³ Cf. VIRG., *G.*, II, 339; III, 382; COLUM., X, 76; JUV., XIV, 186; mais voir ma note *Horace, Odes, I, 25, 19-20*, in *Latomus*, 50 (1991), p. 184-186, sp. 185.

¹⁴ En VI, 592-593, il écrit : *uis uenti... /... incutit inde tremorem*.

(VI, 594-595 : *Frigus uti nostros penitus cum uenit in artus, / Concutit inuitos*)¹⁵.

Après les vents, Lucrèce cite les pluies, comme dans le modèle homérique (οὐτέ ποτ' ὄμβρος / δέυεται, v. 43-44), mais, plus attentif aux phénomènes physiques et météorologiques¹⁶, il ajoute une mention des nuages qui produit une allitération (*nec nubila nimbis / aspergunt*, v. 19-20). Certes, il peut s'agir de n'importe quelles pluies, mais il n'est pas rare de trouver, dans les lettres latines, des allusions aux pluies hivernales¹⁷. Petit à petit semble se dessiner en filigrane l'image de l'hiver, ou plus exactement de son opposé.

Le point suivant concerne l'absence de précipitations neigeuses; le simple οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται d'Homère (v. 44) a fait place à un long développement : *neque nix acri concreta pruina / Cana cadens uiolat* (v. 20-21). La fin du vers 20 contient, précédés d'une négation, quatre mots relevant du lexique hivernal : le substantif *nix* est employé dans les portraits de la saison pour désigner la neige¹⁸; *acris* (*acer*) figure parmi les épithètes que les poètes ont accordées à *hiems*¹⁹; le participe parfait passif *concretus* est un terme technique utilisé pour qualifier une chose durcie par le gel ou transformée en glace²⁰ – c'est notre «gelé» –; *pruina*, proprement «gelée blanche» (liée à la rosée), se rencontre dans

¹⁵ Cf. aussi CIC., *Ph.*, XXXIII, 68 (S. : *Tum fixum tremulo quatietur frigore corpus*, dans un tableau de l'hiver en mer) et OV., *Mét.*, VI, 691 (*Vi freta concutio nodosaque robora uerto*, dans une réplique de Borée, vent typiquement hivernal).

¹⁶ Voir D. WEST, *op. cit.*, p. 32-33, et E.J. KENNEY, *op. cit.*, p. 78.

¹⁷ En poésie, cf. OV., *Mét.*, IX, 105-106 (*nimbis hiemalibus*) et les évocations des *imbres* de l'hiver dans HOR., *Épo.*, II, 29-30; MANIL., II, 195; *Priap.*, 63, 4 (BÜCHELER-HERAEUS); cf. aussi l'épithète de nature *aquosa* attribuée par Virgile à *hiems* (*B.*, X, 66). En prose, cf. les mentions des pluies, *e.g.*, dans SALL., *Jug.*, 37, 4; COLUM., II, 4, 4; XI, 3, 10; XII, 52, 17; SÉN., *Ad Luc.*, 90, 16; PLIN., *H. N.*, XVII, 17; XXXI, 50; FRONTIN, *Aq.*, 90, 2; TAC., *Hist.*, III, 69, 10.

¹⁸ Cf. *e.g.* LUCR., V, 746; FUR. BIBAC., *Fr.*, 15 (BUECHNER); VIRG., *G.*, I, 310; HOR., *Épo.*, II, 30; OV., *Tr.*, III, 10, 11; MANIL., II, 419.

¹⁹ ENN., *Ann.*, 420 (S.); LUCR., VI, 373; HOR., *O.*, I, 4, 1.

²⁰ Cf. VIRG., *G.*, II, 318; LIV., XXI, 36, 8; OV., *Tr.*, III, 10, 31-32; CURT., VIII, 4, 6; SIL., III, 518; MART., IV, 3, 4; GELL., XIX, 7, 15. Pour d'autres formes de *conresco* au sens de «se geler», cf. *e.g.* LUCR., VI, 845-846; VIRG., *G.*, III, 360; OV., *Mét.*, IX, 220-221; *Pont.*, IV, 7, 7; *Tr.*, III, 10, 25; 12, 29. Le verbe est généralement accompagné d'un substantif à l'ablatif instrumental indiquant la cause du durcissement : soit *frigore*, soit *glacie*, éventuellement *pruinā*.

certaines textes traitant de l'hiver, avec des sens variés et souvent difficiles à définir («frimas, neige, givre, etc.»)²¹. La référence à l'hiver devient plus nette; elle se confirme par la suite : *cana*, qui détermine *nix*, est l'épithète traditionnelle de la neige²². L'adjectif peut aussi qualifier d'autres phénomènes hivernaux²³, voire la saison elle-même²⁴. Soulignons d'ores et déjà – nous verrons plus loin en quoi cela importe – que *canus* se dit de la tête ou des cheveux d'un vieillard²⁵ et qu'Ovide personnifie l'hiver sous les traits d'un vieillard chenu²⁶. Relevons également au passage le verbe *uiolat*, très fort, qui n'a pas d'équivalent dans le morceau homérique et est chargé d'une profonde connotation religieuse : il s'emploie à propos d'une personne qui dérange la sainteté d'un lieu sacré, qui profane ce lieu²⁷; Lucrèce en use dans le cas d'une profanation de la divinité²⁸. Violent contraste donc entre la *pureté* de la neige, soulignée par *cana*, et l'*impureté* de son action. Le verbe occupe une position importante : la césure qui le suit est le pivot du texte; elle marque une transition entre une série d'éléments

-
- ²¹ Cf. CIC., *N. D.*, II, 26 (*niue pruinaque concresceret*); VIRG., *G.*, II, 376 (*frigora... cana concreta pruina*); PÉTR., *S.*, CXXII, 150 (*glacie concreta rigent hiemisque pruinis*).
- ²² Cf. e.g. FUR. BIBAC., *Fr.*, 15 (B.); HOR., *S.*, II, 5, 41; SÉN., *Épigr.*, 68, 6 (PRATO = A. L., 461, 6 [RIESE]); Phèdre, 935; *Thy.*, 118; voir A. ERNOUT-L. ROBIN, *op. cit.*, p. 6, et J. ANDRÉ, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, 1949, p. 67 (cf. p. 64-69).
- ²³ Cf. e.g. VIRG., *G.*, II, 376 (*cana... pruina*); III, 442-443 (*horrida cano / bruma gelu*); HOR., *O.*, I, 4, 4 (*canis... pruinis*); OV., *Hér.*, V, 16 (*cana pruina*); COLUM., X, 74 (*canis... pruinis*); SÉN., *H. F.*, 139 (*cana pruina*); SIL., III, 479 (*cana... grandine*).
- ²⁴ Cf. *cana... bruma* dans SÉN., *Épigr.*, 3, 4 (PR. = A. L., 237, 4 [R.]); Phèdre, 966; STACE, *Théb.*, IV, 833-834; AVIÉN., *Arat.*, 613.
- ²⁵ Cf. e.g. PL., *Bacch.*, 1208 (*canis capitibus*); CAS., 518 (*cano capite*); CATUL., 64, 350 (*canos... crines*); HOR., *O.*, II, 11, 15 (*canos... capillos*); TIB., I, 1, 72 (*cano capite*); OV., *Mét.*, IV, 474 (*canos... capillos*); XIII, 427 (*canum... crinem*); MART., IV, 53, 3-4 (*cana... l... coma*).
- ²⁶ *Mét.*, II, 30 (*Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos*); cf. aussi son portrait du *Notus*, vent hivernal (*Mét.*, I, 266 : *Barba grauis nimbis, canis fluit unda capillis*).
- ²⁷ Cf. e.g. CIC., *Rabir.*, 7; *Vatin.*, 32; OV., *Ib.*, 617; *Mét.*, VIII, 741; *Ciris*, 141 (*sedem*).
- ²⁸ II, 614-615 (*numen qui uiolarint / matris*) et VI, 71-72 (*non quo uiolari summa deum uis / possit*); cf. aussi CIC., *Dom.*, 140 (*diuinum numen*).

négatifs et une nouvelle série d'éléments, affirmatifs cette fois²⁹. On observera que cette transition s'opère en douceur; un des premiers mots de la partie affirmative implique une négation : l'adjectif *in-nubilis* (v. 21), ἄπαξ λεγόμενον, création lucrétienne sur le modèle homérique ἀνέφελος (v. 45).

Les vers 21 à 24 finissent d'installer une atmosphère «printanière», de plus en plus opposée à celle de l'hiver, mais aussi (cf. *at contra*, v. 25) à celle des Enfers, dont le poète prépare la mention (*Acherusia templa*, v. 25). Lucrèce insiste sur l'absence de nuages et sur la clarté éclatante : un des points communs³⁰ entre les tableaux hivernaux et infernaux est justement l'obscurité. Que l'on se souvienne de l'exkursus virgilien sur l'hiver en «Scythie», où on lit : *Tum sol pallentis haud umquam discutit umbras* (G., III, 357). L'expression *pallentis... umbras*, ainsi que le souligne R. Martin³¹, désigne – plutôt que la nuit polaire³² – cet éclairage blafard des ciels obscurcis par les chutes de neige. Cette ambiance inquiétante, où ni soleil ni lumière n'ont place, rappelle celle qui règne au royaume des «ombres»³³, notamment dans la description qu'en donne Virgile lui-même (*Én.*, VI, 268-316), où l'accent est mis sur le manque de lumière ou la pauvreté de

²⁹ Dans sa conclusion (v. 23-24), Lucrèce reviendra à une proposition négative, qu'il juge plus efficace, sans doute, qu'une simple affirmation.

³⁰ Certaines évocations de l'hiver et des Enfers sont intimement liées, notamment par l'emploi d'un vocabulaire analogue : voir à ce sujet K. PRESTON, *Aspects of Autumn in Roman Poetry*, in *CPh*, 13 (1918), p. 272-282, sp. 281-282; I. BORZSAK, *Stygias detrusus in oras*, in *AAntHung*, 1 (1951-52), p. 459-470; mon étude *Letalis hiems*, in *Grec et latin en 1985 et 1986*, textes et documents éd. par Gh. VIRÉ, Bruxelles, 1986, p. 145-153, sp. 146 et 148-149.

³¹ R. MARTIN, *Virgile et la «Scythie»* (Géorgiques, III, 349-383), in *REL*, 44 (1966), p. 286-304, sp. 294.

³² Mentionnée plus loin dans le texte (*noctem*, v. 379) : voir ma note in *Latomus*, 46 (1987), p. 211-212.

³³ Dans *Én.*, IV, 26, Virgile applique l'expression *pallentis umbras* aux pâles ombres de l'Érèbe. Cf. encore l'ambiance générale du monde souterrain dans *Én.*, VI, 534 (*sine sole domos*); G., IV, 467-484 (*caligantem*, v. 468; *luce carentum*, v. 472); Ov., *Mét.*, IV, 432-436 (*nubila*, v. 432; *nebulae*, v. 434); X, 54 (*trames, /... caligine densus opaca*); MANIL., I, 127 (*in infernas caligo pulsa tenebras*). Sur les représentations latines des Enfers, voir e.g. Y. FRADIN, *Les représentations infernales chez les poètes augustéens*, in *Caesardunum*, 3 (1969), p. 165-170.

l'éclairage (v. 268-272)³⁴. À vrai dire, le vers 22 (... *large diffuso lumine rident*) nous renvoie au début du *De rerum natura* (I, 9 : *Placatumque nitet diffuso lumine caelum*), soit à l'hymne à Vénus, à l'hymne... au printemps (*species... uerna diei*, v. 10). Mais Lucrèce ajoute *large* : le printemps des dieux est un printemps exceptionnel, parce que, à l'inverse du printemps des humains, *il n'est jamais supplanté par l'hiver*. La conséquence en est une explosion de joie (*rident*³⁵, v. 22), comme dans l'hymne à Vénus (I, 8 : *tibi rident aequora ponti*), cette Vénus que fuient vents et nuages (I, 6 : *Te, dea, te fugiunt uenti, te nubila caeli*; cf. *neque... uenti, nec nubila*, v. 19 et *innubilus*, v. 21). Ce *rident* est la négation absolue de l'hiver, que qualifient de *tristis*³⁶ Virgile (*G.*, IV, 135) et Ovide (*Art.*, I, 407; *Ib.*, 201; *Tr.*, III, 10, 9). Enfin, l'abondance de productions (v. 23) est caractéristique du printemps, éventuellement de l'été et de l'automne³⁷, mais pas de l'hiver, ce dernier passant aux yeux des poètes pour une saison improductive³⁸ ou presque³⁹. Comme souvent dans les descriptions du printemps, c'est une *négation* de l'hiver qui impose la belle saison⁴⁰.

Demandons-nous maintenant pourquoi Lucrèce trace un tableau en aussi nette opposition avec les traits de l'hiver, autrement dit quelles

³⁴ Cf. sp. v. 268 : *Ibant obscuri sola sub nocte per umbram*.

³⁵ Le texte ici présenté est celui d'A. ERNOUT (*Lucrèce. De la nature. Tome premier*, texte ét. et trad., 9e éd. rev. et corr., Paris, 1955), qui adopte *rident*, correction de Lachmann (cf. p. 115) pour le *ridet* des manuscrits (OQV) – sujet : *aether* –. Dans notre analyse, seuls importent le verbe *ridere* et sa signification. Sur la question, voir e.g. E.J. KENNEY, *op. cit.*, p. 78-79.

³⁶ Cf. aussi, parmi les épithètes de *hiems*, *dura* (VIRG., *G.*, IV, 239; OV., *Tr.*, III, 10, 44), *fera* (OV., *Tr.*, I, 1, 42) et *horrida* (OV., *Mét.*, XV, 212; *Pont.*, IV, 10, 38). À propos de *tristis*, remarquons que Virgile en a fait une épithète de nature du Tartare (*Tartara tristia*, dans *Én.*, IV, 243) et des ombres infernales (*tristes umbrae*, dans *Én.*, V, 734).

³⁷ Cf. LUCR., V, 737-740; VIRG., *G.*, II, 323-324; 521-522; OV., *F.*, I, 151-156; *Rem.*, 187-188; *Priap.*, 84, 1-2 (B.-H.); CALP. SICUL., V, 16-25.

³⁸ Cf. VIRG., *G.*, III, 352-353; OV., *Pont.*, I, 2, 23; IV, 10, 31; *Rem.*, 188; *Tr.*, IV, 1, 58; *Nux.*, 127-130; *Priap.*, 84, 2-4 (B.-H.); SÉN., *H. O.*, 1577; LUC., IV, 108; MART., VIII, 68, 10 (*sterilis... hiems*) et l'ensemble de l'épigramme pour l'idée. En prose, cf. les remarques de Varron (*L. L.*, V, 61).

³⁹ Certains fruits mûrissent en hiver : les glands, les olives, les arbrouses, les baies de laurier et de myrte; cf. LUCR., V, 940-941; VIRG., *B.*, X, 20; *G.*, I, 305-306; II, 519-520; *Priap.*, 85, 9 (B.-H.); SÉN., *Épigr.*, 3, 4 (PR. = A. L., 237, 4 [R.]).

⁴⁰ Cf. e.g. HOR., *O.*, I, 4, 1-4; IV, 12, 1-4; OV., *Tr.*, III, 12, 27-30.

informations il entend ainsi nous communiquer sur la divinité. Certains éléments *ponctuels* sont sans doute chargés de symbolisme : l'absence de pluies peut s'interpréter comme une absence de larmes et signifier le parfait bonheur dont jouissent les dieux dans le système épicurien (cf. *ridens*, v. 22)⁴¹. L'absence de neige blanche, puisque *canus* s'emploie, je l'ai rappelé, pour qualifier la tête ou les cheveux des vieillards (cf. aussi *capitis niues*, dans Hor., *O.*, IV, 13, 12), peut exprimer le non-vieillessement des dieux. Mais ceci reste limité et ne nécessitait pas, de la part de Lucrèce, une construction aussi savante ni un rejet de l'hiver en tant que tel.

Nier l'hiver, c'est nier la vieillesse : les Anciens avaient établi une adéquation entre les âges de la vie (enfance, adolescence/jeunesse, maturité, vieillesse) et les saisons de l'année (printemps, été, automne, hiver)⁴². Mais c'est aussi nier la mort; l'hiver était en effet, pour diverses raisons, associé à la mort dans les mentalités des poètes : hiver et mort impliquent tous deux les notions de froid, de destruction – et de silence –, mais aussi de fin (l'hiver marque la fin de l'année; la mort, celle de la vie)⁴³. Or une des propriétés essentielles de la divinité selon les épicuriens est l'immortalité⁴⁴. Lucrèce ne fait ici qu'énoncer de façon imagée ce qu'il écrit ailleurs à propos des dieux⁴⁵ :

*Omnis enim per se diuom natura necessest
Immortali aeuo summa cum pace fruatur* (II, 646-647).

⁴¹ Voir J. BRUN, *op. cit.*, p. 87-88, et P.H. SCHRIJVERS, *Horror ac divina voluptas. Études sur la poétique et la poésie de Lucrèce*, Amsterdam, 1970, p. 63. Cf. LUCR., II, 646-651; V, 165. Pour tout ce qui concerne la conception et les caractéristiques de la divinité chez les épicuriens, voir A.-J. FESTUGIÈRE, *Épicure et ses dieux*, 3e éd., Paris, 1985, sp. p. 83-86, 92-94 et 98.

⁴² Cette idée d'origine pythagoricienne est exposée dans HPC., *Hum.*, 11; ARIST., *G. A.*, V, 3, 784a (17-19); OV., *Mét.*, XV, 199-213; GALIEN, XVI, p. 26, 345 et 424 (KÜHN); DIOG. LAËRTE, VIII, 10; voir e.g. FR. BOLL, *Die Lebensalter. Ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Geschichte der Zahlen. Mit einem Anhang "Zur Schrift Περὶ ἐβδομάδων"*, in *NJ*, 31 (1913), p. 102-104, et FR.G. MAIER, *Winteridylle? Erfahrung und Bild des Winters im Altertum*, in *Neue Zürcher Zeitung*, Nr. 299 (Freitag, 23. Dezember 1988), p. 36.

⁴³ Sur l'association hiver-mort, voir mon article *Letalis hiems*, cité *supra*, n. 30. Cf. e.g. VIRG., *G.*, IV, 507-527; HOR., *O.*, IV, 7, 9-16; OV., *Mét.*, II, 822-828.

⁴⁴ Voir J. BRUN, *op. cit.*, p. 88, et P.H. SCHRIJVERS, *op. cit.*, p. 61.

⁴⁵ Cf. aussi V, 53 (*immortalibu'... diuis*) et 165 (*inmortalibus*).

Au vers 22, nous lisons le mot *lumine*, qui, je l'ai souligné, nous remet en mémoire l'hymne à Vénus, hymne au printemps, mais aussi hymne à la vie. Cette lumière, qu'ignorent l'hiver et le royaume des ombres, est celle de la vie⁴⁶ :

Aeneadum genetrix, ...
... per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, uisitque exortum lumina solis,
...
Efficis ut cupide generatim saecula propagent.
...
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur (I, 1; 4-5; 20; 22-23).

Souvent *lumen* ou *lux* désignent la lumière du jour ou la vie⁴⁷. Inversement, *nox* peut s'appliquer à la mort (*nox perpetua* ou *aeterna*)⁴⁸. Dans notre texte, la « lumière largement répandue » est le symbole de l'éternité divine, mise en valeur par l'exclusion de l'hiver.

En outre, ce climat privilégié n'est autre que celui des temps heureux originels et de l'âge d'or. Les poètes se plaisent à noter qu'alors l'hiver n'existait pas et régnait un éternel printemps⁴⁹. Une conception attestée chez Lucrèce lui-même :

-
- ⁴⁶ Sur l'antinomie de la vie et des ténèbres exprimée par les Grecs et les Latins, voir L. GUEUNING, *Le thème de la mort dans la poésie d'Horace*, in *Hum* (NRH), 1 (1926), p. 287-310, sp. 302.
- ⁴⁷ Cf. e.g. PL., *Cist.*, 643; TÉR., *Héc.*, 852; LUCR., III, 1033; CIC., *Clu.*, 31; VIRG., *Én.*, IV, 31; G., IV, 255; OV., *Tr.*, IV, 4, 45; SIL., XIII, 473.
- ⁴⁸ Cf. e.g. HOR., *O.*, I, 4, 16; 28, 15; IV, 9, 27-28; OV., *Hér.*, X, 112; SÉN., *Ad Luc.*, 82, 16; MART., X, 71, 5. Catulle, utilisant les deux termes, a produit un heureux effet de contraste (5, 5-6 : *Nobis cum semel occidit brevis lux, / Nox est perpetua una dormienda*); contraste analogue, mais fondé sur un sens spécifique de *lumina*, celui d'« yeux » (cf. LUCR., III, 367; VIRG., *Én.*, V, 847), dans CATUL., 51, 11-12 (*gemina teguntur / lumina nocte*) et VIRG., *Én.*, X, 746 (= XII, 310 : *in aeternam clauduntur lumina noctem*).
- ⁴⁹ Cf. VIRG., G., II, 338-339 (*uer illud erat, uer magnus agebat / orbis*); OV., *Mét.*, I, 107 (*uer erat aeternum*); PERUIG. Ven., 2 (*uere natus orbis est*); voir R. GUSTIN, *Le printemps chez les poètes latins*, in *LEC*, 15 (1947), p. 323-330, sp. 323-324. Pour d'autres textes où transparaît l'idée d'un printemps originel, voir E. COURTNEY, *The Roman Months in Art and Literature*, in *MH*, 46 (1988), p. 33-57, sp. 46 : cf. sp. A. L., 874a, 7-8 (R.); PHILON, *Quaest. et solut. in Exodum*, I, 1; *Spec. Leg.*, II, 151-152; *Pan. Lat.*, IV, 3, 1; FIRM., *Math.*, III, 1, 17-18; AMBR., *Hex.*, I, 4, 13; MACR., *Comm.*, I, 21, 23-24. En ce qui concerne le thème de l'âge d'or *stricto sensu*, H. REYNEN (*Ewiger Frühling und goldene Zeit. Zum Mythos*

*At nouitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios aestus, nec magnis uiribus auras* (V, 818-819).

Les dieux n'ont pas dépassé le stade – bienheureux – de la jeunesse du monde (*nouitas mundi*) : nous retrouvons l'idée d'éternelle jeunesse et, tout simplement, celle d'éternité. Il va sans dire que, jouissant d'un climat pareil à celui du « printemps du monde », les dieux connaissent un bonheur parfait.

Dans le tableau lucrétien de la demeure des dieux transparaissent deux grands principes épicuriens en matière de divinité : l'immortalité et la félicité (cf. Épic., *Mén.*, 123 et Diog. Laërte, X, 123 : τὸν θεὸν ζῶν ἄφθαρτον καὶ μακάριον). Le corollaire de cette félicité se devine sans peine : les dieux ne manifesteront aucun intérêt à l'égard du sort des humains⁵⁰. Mais l'insistance sur le climat – tous les traits de la description concernent le climat – permet au poète d'étayer un autre point de son argumentation : les pays présentés comme hivernaux sont d'ordinaire des pays barbares⁵¹, un des éléments distinguant le barbare du civilisé étant le climat – ceci vaut aussi pour les pays excessivement chauds⁵² –. Les *Géorgiques* en fournissent un bel exemple : au chant II (136-176), Virgile célèbre l'Italie en vantant son climat éternellement printanier (*uer adsiduom*, v. 149); au chant III, il loue à nouveau sa patrie, *implicitement*, en utilisant comme repoussoirs la Libye (339-348) et la Scythie (349-383), au climat perpétuellement hivernal (*semper hiems*, v. 356)⁵³. Les dieux de Lucrèce sont des « civilisés » (par opposition aux « barbares »); bénéficiant d'un climat agréable, ce sont des êtres

des goldenen Zeitalters bei Ovid und Vergil, in *Gymnasium*, 72 [1965], p. 415-433, sp. 416) a montré que celui du printemps éternel ne lui était pas associé antérieurement à Ovide, si ce n'est dans un texte isolé de Platon (*Pol.*, 272a).

⁵⁰ Sur l'indifférence des dieux épicuriens aux hommes et sur leur placidité, voir J. BRUN, *op. cit.*, p. 88; P. BOYANCÉ, *op. cit.*, p. 219; A.-J. FESTUGIÈRE, *op. cit.*, p. 83-86, 92-94 et 98. Cf. e.g. ÉPIC., *Mén.*, 124; *Max. cap.*, 139 (I); LUCR., II, 648-651; V, 1194-1195; VI, 68-79.

⁵¹ Cf. e.g. CATUL., 63, 50-55 et 70; HOR., *O.*, IV, 5, 25; OV., *Pont.*, IV, 7, 1-12; *Tr.*, I, 11, 31-44; III, 10, 1-54.

⁵² Par exemple la Libye, dans VIRG., *G.*, III, 339-348.

⁵³ Voir e.g. E. BURCK, *Die Komposition von Vergils Georgika*, in *Hermes*, 64 (1929), p. 279-321, sp. 309-310; Y.A. DAUGE, *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, 1981, p. 152-153 et n. 248; mon article *La Libye et la Scythie virgiliennes ou l'exotisme au service d'une idéologie*, à paraître in *Philosophie et exotisme. Colloque Dialogos. Mai 1989*, éd. par B. DECHARNEUX, Bruxelles.

paisibles (cf. *quietae*, v. 18) : Lucrèce souligne dans son œuvre qu'ils ne sont pas enclins à la colère⁵⁴. Dès lors, ils ne peuvent plus inspirer la terreur : c'est pour cette raison que Lucrèce écrit *diffugiunt animi terrores* (v. 16). Le véritable objectif du poète est d'arracher aux hommes leurs vaines craintes (cf. le vers 25, qui balaie la peur des Enfers par une simple négation : *nusquam*) :

Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest

Non radii solis neque lucida tela diei

Discutiant, sed naturae species ratioque (I, 146-148).

Cette terreur, contrôlée grâce à la révélation de la doctrine épicurienne, se change en *horror* (v. 29)⁵⁵, frisson d'extase (cf. *diuina uoluptas*, v. 28), sorte de peur valorisée, de révérence religieuse pour l'initiateur de cette doctrine⁵⁶, qui est lui-même un *deus* (cf. *deus ille fuit, deus*, en V, 8, et *hic merito nobis deus esse uidetur*, en V, 19).

Lucrèce, j'espère être parvenu à le montrer, construit sa description sur base d'une idée directrice qui se précise graduellement : l'hiver, conçu dans son opposition avec le printemps. Par ce procédé, il pose les grands principes religieux de l'épicurisme : éternité, félicité et indifférence des dieux, que les hommes n'ont pas lieu de redouter. Poésie et philosophie, chez l'auteur du *De rerum natura*, sont complémentaires.

Pierre-Jacques DEHON

Route de Philippeville, 33
B - 5651 TARCENNE

⁵⁴ Cf. II, 651; V, 1194-1195; VI, 68-74.

⁵⁵ Pour les dénominations de l'angoisse chez Lucrèce, voir J.J.M. ZONNEVELD, *Angore metuque. Woordstudie over de angst in De Rerum Natura van Lucretius*, Utrecht-Nijmegen, 1959, qui analyse notre passage aux p. 115-117.

⁵⁶ Cf. SERV., *ad Aen.*, VI, 54-55 (*Gelidus Teucris per dura cucurrit / Ossa tremor*) : *religionis est et diuinae reuerentiae*. R. BLOCH (*Les prodiges dans l'Antiquité classique [Grèce, Étrurie et Rome]*, Paris, 1963, p. 71) définit le sentiment d'*horror* comme «le frisson sacré qui envahit l'âme de l'homme devant le signe tangible et redoutable de l'intervention des forces divines d'où dépend son sort».